

## Anne-Sophie Emard

//////////////////////annesophieemard.com//////////////////////



**La mémoire d'Anna.** Installation multimedia. Collège Anna Garcin Mayade.

### LA MÉMOIRE D'ANNA - Samy da Silva

Dédiée à l'artiste déportée Anna Garcin Mayade, l'installation «La mémoire d'Anna» de Anne-Sophie Emard est une trame, une articulation de dispositifs visuels qui appellent en nous d'autres images, mais aussi des mots, des lectures, des pensées et des silences qui font monde, qui incitent à un recueillement dans le voir et le lire, qui nous rapprochent d'une intime résonance, vers là où demeurent à la fois le continuum et les disjonctions de la matière-mémoire humaine.

Dans ce tissage il s'agit aussi de restitution, comme «un signe d'insistance qui touche à des expériences élémentaires», de celles qui portent vers cette condition humaine dont les causes et les effets sont le produit de la grande et des «petites» histoires. Pour Anna Garcin Mayade et une multitude d'autres, l'Histoire



Le collège Anna Garcin Mayade, rue du Colonel Gaspard 63230 Pontgibaud.

Réalisation de l'atelier d'architecture *Panthéon*

<sup>1</sup>Walter Benjamin, in «Walter Benjamin: symbolique du Mémorial «Passages» de Karavan à Port-Bou», par Jean-Pierre Bonnel



Montage de la mémoire d'Anna, juin 2010.

s'est écrite sur son corps et ceux d'autres enfants, femmes et hommes raflés, convoyés et pour la plupart anéantis.

C'est toute la subtilité et la force du travail de Anne-Sophie Emard, pour cette installation, que de nous restituer une part de cette mémoire, sans pour autant en faire «l'explication», en donner «le sens»: de résister à la tentation de la téléologie. Ce qui en soi est admirable, élégance de l'artiste qui constitue son intervention dans l'immanence alors que les registres dans ce domaine sont d'ordre quasi-métaphysiques. Il s'agit souvent de «théologie négative», de «ténèbres dans le jour», de «ciel

effondré sur la terre», de «l'éclipse de Dieu.» de «l'horizon indépassable», grossesse de cet événement qui fait autant patrimoine, référence, «paradigme éthique», qu'oubli, fuite et déni.

Anna Garcin Mayade a aussi été une enfant; une femme, une artiste, une enseignante, elle aussi a vécu dans le monde d'avant et d'après la Shoah, saisie par la douceur et les rugosités des creux et reliefs de la chose étendue, perpétuée et diminuée par d'autres êtres, son regard et ses gestes d'artiste l'éloignant et la rapprochant d'elle-même et des choses, du visage et des corps des autres, dans un maintenant saturé d'hiers et d'ailleurs.

Faisant acte d'être, y compris dans le renoncement, y compris dans l'impuissance, y compris dans la peine de vivre et du souvenir, y compris dans l'étrangeté à soi-même, acte d'être aussi fragile qu'une fiction, aussi puissant qu'un don de soi, qu'un dessin «avec des bouts de bois brûlé».

Anna Garcin Mayade a été et cette existence ne saurait se précipiter qu'en cet univers concentrationnaire, qu'en son numéro «39119». Elle est revenue, femme, artiste, témoin, énigme et intensité, silence et récit, rêve et action.

Une mémoire qui contient tout et qui ne scelle rien si ce n'est de manière oblique, décalée, où le passé, le présent et les avenir, circulent dans toutes les directions à la fois, élaborant des mythologies et des gestes, capturant dans la vie ses architectures et ses silences, constituant de l'intime dans ces moments suspendus où un reflet dans l'eau contient tout l'univers, où les souterrains sont la signature de l'âme, où le visage d'autrui ouvre son quant-à-soi...

«La mémoire d'Anna» ne résoud rien, si ce n'est qu'elle ouvre un espace strié, infiniment déployable, proche du songe ou de la méditation du sage, où regardeurs et lecteurs sont invités, à l'intérieur du temps des images de Anne-Sophie Emard, à suivre les plis et replis d'une mémoire, de notre matière-mémoire.

«... Le pire cauchemar (.../...), nous serions donc déçus d'en être réveillés, car il nous aura donné à penser l'irremplaçable, une vérité ou un sens

<sup>2</sup> Jacques Derrida, in «La Langue de l'étranger», discours pour le prix Adorno, 2001

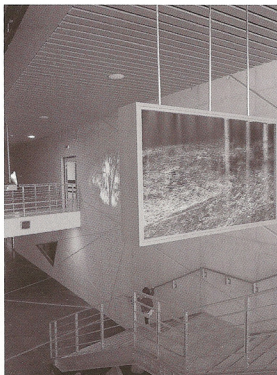


**La mémoire d'Anna.** (détail de l'installation).

3 écrans plasmas, cadres bois, 1,30m x 2,50m et caisson photographique lumineux, duratrans 0,80m x 1,30m.



**La mémoire d'Anna.** (détail de l'installation).  
3 écrans plasmas, cadres bois - 1,30m x 2,50m



**La mémoire d'Anna.** (détail de l'installation).  
Projection 3m x 2m et caisson photographique double face,  
duratrans 0,80m x 1,30m

que la conscience risque de nous dissimuler au réveil, voire d'ensommeiller de nouveau. Comme si le rêve était plus vigilant que la veille, l'inconscient plus pensant que la conscience, la littérature ou les arts, plus philosophiques, plus critiques, en tout cas, que la philosophie. ...»<sup>2</sup>

Comme souvent dans sa pratique l'artiste a choisi de s'accompagner d'un livre pendant ce projet: «W ou le souvenir d'enfance» de Georges Perec, oeuvre texturée s'il en est, Perec à la mémoire difficile, Perec plasticien du langage, Perec autre survivant pour qui : «... les souvenirs sont des morceaux de vie arrachés au vide. Nulle amarre. Rien ne les ancre, rien ne les fixe ...»<sup>3</sup>.

Anne-Sophie Emard plasticienne, vidéaste, lectrice, enquêtrice, amie du voir et du lire, relève les indices d'un réel impensable et se garde de les interpréter à notre place, pour nous signaler un mieux lire, un mieux voir comme exigence et restitution: «... Que demande «lire»? Ce dont tout dépend, ce qui décide de tout quand il s'agit de lire, c'est le recueillement. Sur quoi le recueillement rassemble-t-il? Sur ce qui est écrit, sur ce qui est dit par écrit.

Lire, dans l'acception propre du terme, c'est se recueillir sur ce qui a déjà fait, un jour, à notre insu, entrer notre être au sein du partage que nous adresse la parole - que nous ayons à cœur d'y répondre, ou bien, n'y répondant pas, que nous lui fassions faux bond.

En l'absence de cette lecture, nous sommes du même coup hors d'état de pouvoir seulement voir ce qui nous regarde, c'est-à-dire d'envisager ce qui fait apparition en son éclat propre...»<sup>4</sup>

#### La mémoire d'Anna

Installation multimédia d'Anne-Sophie Emard réalisée dans le cadre d'une commande 1% au collègue Anna Garcin Mayade de Pontgibaud. 3 écrans plasmas (encadrement bois), un caisson photographique double face (idem), une projection vidéo sur un mur.

<sup>2</sup> Georges Perec, «W ou le souvenir d'enfance», p. 98, Gallimard - coll. L'Imaginaire, 1993.

<sup>4</sup> Martin Heidegger, in «Que demande «lire»?», 1954, cité par François Fédier.